

« Je pris la légère brise  
du port sur mes joues rêches  
comme le baiser d'une vieille  
amie », écrivait Durrell.  
Ici, la citadelle de Qait Bey.

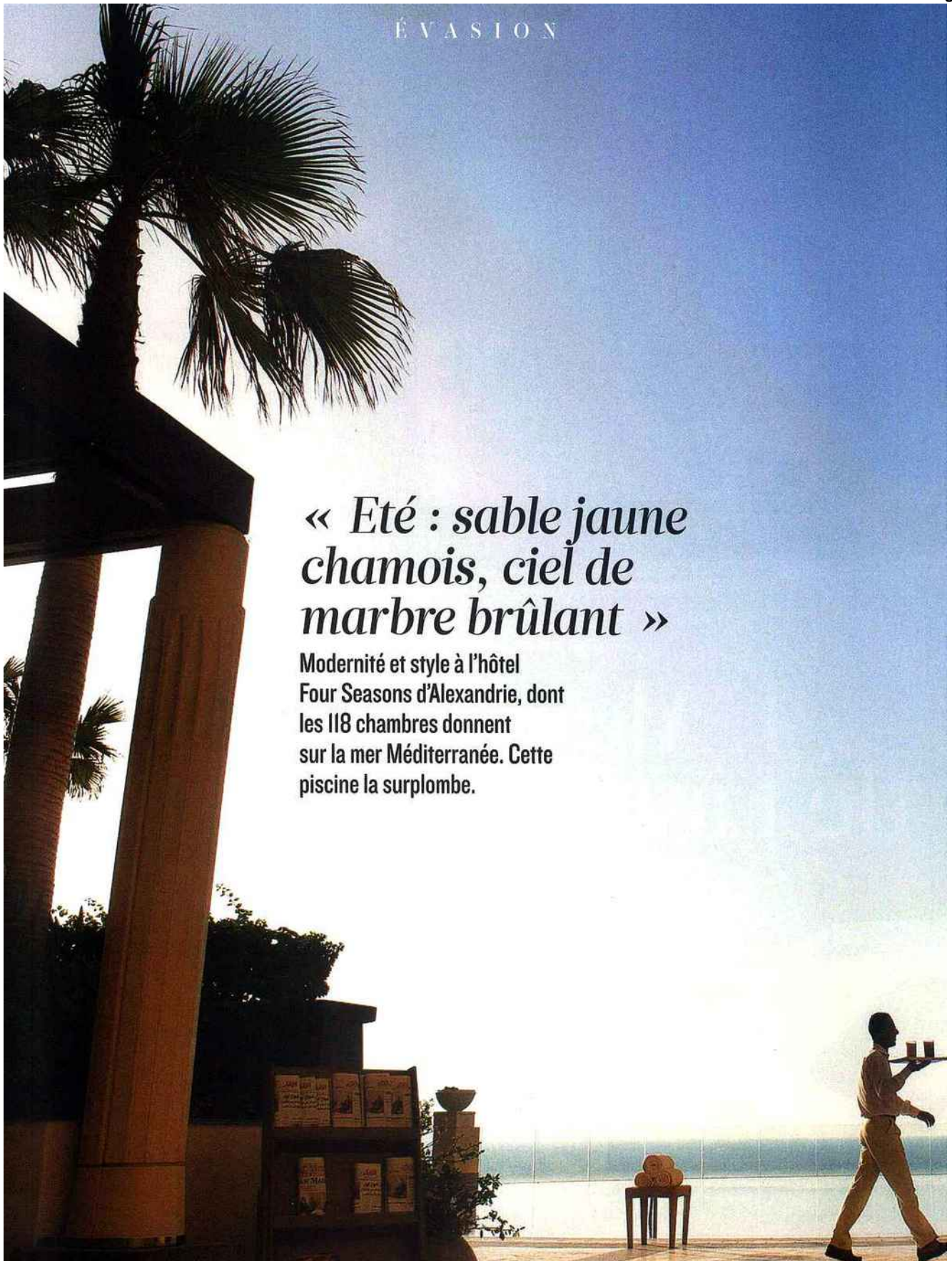


ÉVASION

# L'Alexandrie de Lawrence Durrell, encore et toujours

*Vingt ans après la mort de l'écrivain Lawrence Durrell, retour à Alexandrie. La cité, matrice de son « Quatuor », en est l'un des personnages principaux. Le temps a passé sur la ville mythique, mais l'atmosphère et le charme demeurent.*

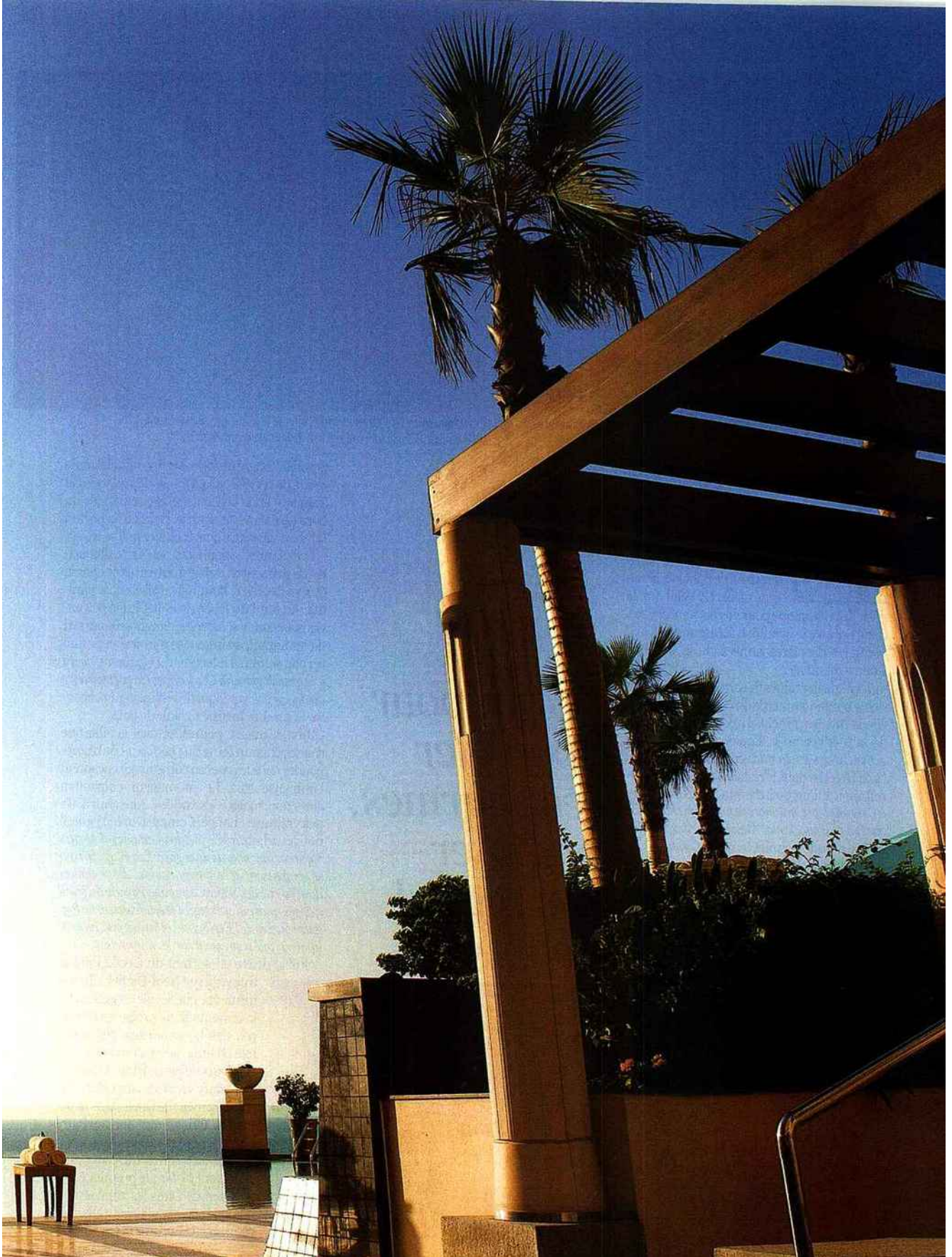
**PAR GUILLAUME DE DIEULEVEULT (TEXTE)  
ET FRANCK PRIGNET POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)**



ÉVASION

« *Eté : sable jaune  
chamois, ciel de  
marbre brûlant* »

Modernité et style à l'hôtel  
Four Seasons d'Alexandrie, dont  
les 118 chambres donnent  
sur la mer Méditerranée. Cette  
piscine la surplombe.





« Des youyou pressés de rentrer glissaient sur le parquet de l'arrière-port. » Quartier el-Max : des pêcheurs remontent le canal.



« L'originalité de l'éclairage donnait à toute la scène des teintes d'une fable éternelle. » Foule du vendredi soir devant le cinéma Métro.

**L**awrence Durrell a disparu il y a vingt ans, le 7 novembre 1990. L'écrivain britannique avait trouvé dans le village de Sommières, dans le Gard, le dernier asile d'une vie de bohème. Né en Inde, Durrell avait fui la grisaille britannique pour des pays ensoleillés. Cette errance le conduisit à Alexandrie, où il vécut les dernières années de la Seconde Guerre mondiale.

La ville brillait alors de son dernier éclat. Enrichie par le commerce du coton, elle était devenue l'un des principaux ports de cette partie de la Méditerranée. Espions, diplomates et armateurs grecs se croisaient dans les salons du Cecil Hotel ou dans le restaurant Trianon. Durrell aimait autant qu'il détestait la cité portuaire. « C'est une mort, une mort de tout l'être chaque fois que l'on prononce le mot Alexandrie, Alexandrie », écrit-il dans le premier tome du *Quatuor*.

Le temps a passé depuis Durrell et elle n'est plus la grande cité cosmopolite qu'elle était alors. Malgré son histoire, Alexandrie ressemble - au premier regard - à l'une de ces villes sans âme qui naissent un peu partout dans le désert, en Egypte. Sa population est surtout composée d'Égyptiens du delta, qui ne connaissent pas Durrell et se moquent bien de Forster ou de Cavafy, deux autres écrivains sous le charme d'Alexandrie... « On ne prend naturellement pas la route d'Alexandrie si on ne s'intéresse pas un tant soit peu à ce qui a été, qui a disparu et qui pourtant demeure », écrit Daniel Rondeau dans un livre consacré à la ville. Il faut donc, afin d'apprécier ses charmes, préparer son regard pour elle, gratter un peu la couche de poussière qui recouvre les façades solennelles du centre-ville. Alexandrie n'est pas un musée, mais elle réserve au visiteur curieux bien des surprises et des instants de grâce.

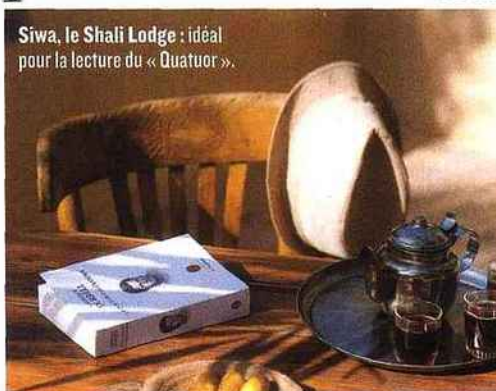
Le Cecil Hotel, dans lequel séjourna Lawrence Durrell, a été construit en 1929. C'est un

## Il faut, pour apprécier ses charmes, préparer son regard pour elle

grand bâtiment de style Art déco situé dans le centre de la vieille ville, à l'angle de la place Saad Zaghloul et de la corniche, la promenade du bord de mer à Alexandrie. Derrière la porte à tambour en vieux bois et cuivre poli se trouve le hall d'entrée : colonnades ornées de silhouettes de danseuses, sol de marbre blanc et noir, groom nubien et bouquets d'oiseaux de paradis. Au fond du lobby, le ballet huilé des anciens ascenseurs. A droite, dans la salle qui sert de restaurant, un immense miroir occupe tout un pan de mur. Le lecteur du *Quatuor* y verra « la grande glace du Cecil, devant la porte ouverte du dancing », par laquelle le narrateur rencontre la sombre Justine un soir de bal.

Rien de mieux, pour découvrir la ville, que d'empocher un tome du *Quatuor* et de baguenauder dans les rues au cordeau qui encadrent l'immense baie. Le promeneur constatera alors que, malgré les années, Alexandrie n'a pas vraiment changé. Comme Durrell jadis, il pourra admirer « le piétinement des silhouettes blanches aux abords de la gare. Les magasins qui se remplissent et se vident comme des poumons dans la rue des Sœurs. Les pâles rayons du soleil d'après-midi qui s'allongent et éclaboussent les longues courbes de l'Esplanade, et les pigeons, ivres de lumière, qui se pressent sur les minarets. »

Sur la droite en sortant du Cecil Hotel se trouve la rue Nebi-Daniel. Elle a le même âge que la ville : 2 341 ans. En la remontant, on croise les échoppes des bouquinistes, celles des marchands de parfums ou des vendeurs de jus de fruits. Constantin Cavafy vécut les vingt-cinq dernières années de sa vie dans la petite rue qui la longe sur quelques mètres et qui porte désormais son nom. Deux textes du poète grec concluent *Justine*, le premier tome du *Quatuor*. Dans les années 20, à l'époque où y vivait Cavafy, elle s'appelait la rue Lepsius et ses établis-



Siwa, le Shali Lodge : idéal pour la lecture du « Quatuor ».



« *Alexandrie, capitale de la Mémoire.* » La maison où Lawrence Durrell a séjourné est laissée à l'abandon.

sements étaient bien connus des messieurs. La ruelle est aujourd'hui paisible. On y entend des rires d'enfants et le pépiement des moineaux dans les ficus. Dans une impasse attenante, un café populaire sert du thé et de l'hibiscus brûlant aux habitués qui s'invectivent en rigolant d'un trottoir à l'autre. L'appartement du poète est situé au deuxième étage du numéro 4. Pour éviter de déranger le gardien dans son sommeil, on visite sans bruit ces pièces où dorment les meubles et les ouvrages de Cavafy. La villa dans laquelle vécut Lawrence Durrell n'a pas eu droit à ce traitement spécial. On la trouve un peu plus loin, au 19 rue Maamoun, de l'autre côté de la gare. Délabrée, elle sert aujourd'hui



« *Paysage : du brun au bronze, (...) sol de perle aux ombres nacrées et aux reflets mauves.* » Ici, l'oasis de Siwa.

de dépôt au vendeur de fruits et de légumes qui a installé son échoppe devant le portail. Moyennant un petit billet, il laisse entrer sans trop ronchonner les visiteurs dans la cour pour mieux y faire courir leur imagination, en regardant les murs lézardés.

Retour dans le centre-ville, non loin de la rue Cavafy, derrière les rideaux bleu et blanc du café Elite. Ici, des Alexandrins francophones se retrouvent pour boire de la Stella, la bière locale, et bavarder dans un français charmant, plein de « r » sonores et de locutions surannées. Le café Elite est situé dans le quartier des cinémas : Métro, Amir, Rialto. Le décor de ce dernier n'a pas évolué depuis son ouverture. Elle remonte à une date si lointaine que Medhet Ibrahim, le vice-président du cinéma, est bien en peine de la citer. Dans l'immense salle, des hommes en *galabeya* immaculée fument des cigarettes Cléopatra et mangent des graines de tournesol en regardant une bruyante comédie sortie des studios du Caire.

Après quelques journées passées à Alexan-

drie, il est bon de quitter la ville afin de trouver la paix du désert, suivant en cela l'exemple de Justine et de Nessim. Dans le roman, le riche mari de la jeune femme crée pour elle en plein désert « une oasis en miniature - où elle pourrait loger ses trois chevaux arabes et passer le plus chaud de l'été à se baigner et à courir le désert ». A quelques heures de voiture d'Alexandrie, au bout d'une route rectiligne, se trouve l'oasis de Siwa. Cette mer de palmiers perdue au cœur du désert est le lieu idéal pour se débarrasser des fatigues de la ville. Mohamed Fawzy vit en bordure de l'oasis. Ce jeune artiste alexandrin a décidé de s'y installer malgré la perplexité des habitants. « *J'essaye d'initier les enfants à l'art, c'est un travail difficile car les gens d'ici n'y voient aucun intérêt* », explique-t-il en souriant doucement. La solitude de cet artiste résonne comme un écho à celle dont s'enveloppaient Lawrence Durrell à l'époque où il habitait Alexandrie : « *Je m'assieds dans ma tour et écoute les idées qui se déplacent à l'intérieur* », écrivait-il alors.

■ **GUILAUME DE DIEULEVEULT**

## ALEXANDRIE - LE CARNET de VOYAGE

### AVANT DE PARTIR

Lire *Alexandrie*, de Daniel Rondeau, Folio, 200 p., 6,10 €, une balade historique et culturelle dans la cité. Les puristes préféreront l'ouvrage, en anglais, d'Edward Morgan Forster, *Alexandria*, Anchor, 240 p., Daniel Rondeau s'est inspiré de cet « antiguide » qui invite à voir dans l'Alexandrie d'aujourd'hui celle d'hier. Il y a fort à parier que Lawrence Durrell lut également ce livre, paru pour la première fois en 1922.

### Y ALLER

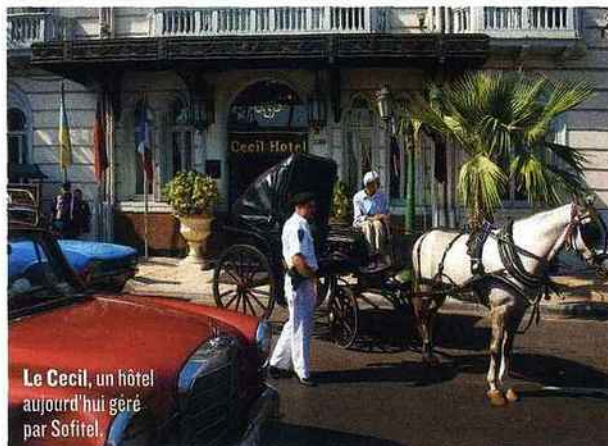
**Bureau du tourisme égyptien** (01.45.62.94.42 ; [www.egypt.travel](http://www.egypt.travel)). **Voyageurs du monde** (01.42.86.17.90 ; [www.vdm.com](http://www.vdm.com)) propose un combiné Alexandrie et Siwa de 8 jours à partir de 3 000 €. Nuits au Cecil Hotel et à l'Adrère Amellal. Voiture avec chauffeur.

### SE LOGER À ALEXANDRIE

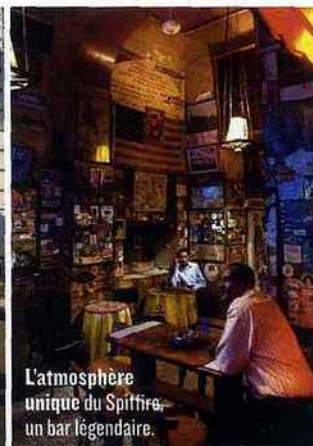
Le **Cecil Hotel** (00.20.34.87.71.73 ; [www.sofitel.com](http://www.sofitel.com)) est un établissement historique à Alexandrie. Depuis sa reprise par Sofitel, il a retrouvé le lustre d'antan, tout en gardant son charme Art déco. Chambre double à partir de 216 €. Le **Four Seasons d'Alexandrie** (00.800.64.88.64.88 ; [www.fourseasons.com/reservations](http://www.fourseasons.com/reservations)) est la plus belle adresse de la ville. Il dispose d'une plage privée, d'un spa et de restaurants raffinés. Chambre double à partir de 353 €.

### SE LOGER À SIWA

Le **Shali Lodge** (00.20.46.460.12.99 ;



Le Cecil, un hôtel aujourd'hui géré par Sofitel.

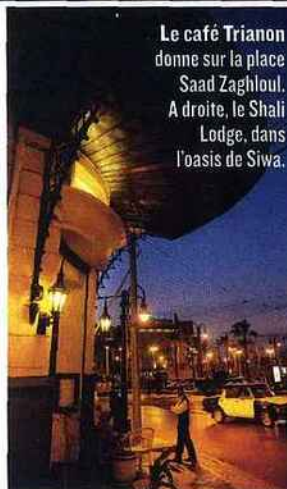


L'atmosphère unique du Spitfire, un bar légendaire.

[info@eqi.com.eg](mailto:info@eqi.com.eg)). Ce petit hôtel en pisé, situé tout près du centre du village, appartient à l'éco-hôtelier Mounir Neamatalla. Le soir sur la terrasse, on y déguste, à la lumière des bougies, un délicieux couscous, une spécialité de Siwa. Chambre à partir de 24 €. Considéré comme un des établissements les plus prestigieux d'Égypte, l'**Adrère Amellal** (00.20.27.36.78.79 ; [info@eqi.com.eg](mailto:info@eqi.com.eg)) est un écolodge situé entre une montagne et un lac, au cœur du désert, à quelques kilomètres de la ville de Siwa. Chambre à partir de 143 €.

### CAFÉS ET BARS

Promenade favorite des Alexandrins, la corniche offre un spectacle continu. On l'admire en sirotant un café sur la terrasse du **New Cristal**, non loin du Cecil Hotel. Ce café traditionnel compte un cireur de chaussures attiré, des fumeurs de chicha et de grands miroirs sur les murs. Le **Spitfire** (7, rue de l'Ancienne-Bourse) est une institution



Le café Trianon donne sur la place Saad Zaghloul. A droite, le Shali Lodge, dans l'oasis de Siwa.



Bey. Sa terrasse offre une vue magnifique sur la baie. Poissons et crustacés. On trouve également des poissons du jour dans le populaire restaurant **Arous el-Bahr**, situé à deux pas de la mosquée Abou Abbas al-Mursi. Sur la plage privée du Four Seasons se trouve le **Fish Restaurant**. L'endroit, à l'écart du trafic, est calme : c'est agréable. A une demi-heure du centre-ville, dans le quartier d'Agamy, le restaurant **Christina** (00.20.34.33.20.14 ; *1, bis Champs-Élysées*) est un petit coin bohème. Il fait le plein les jeudi et vendredi, soirs de week-end.

### LE BÉMOL

La ville d'Alexandrie est très bruyante, particulièrement la corniche, dont une bonne partie a été transformée en autoroute urbaine. Se retrouver régulièrement au calme est nécessaire pour bien apprécier la ville.

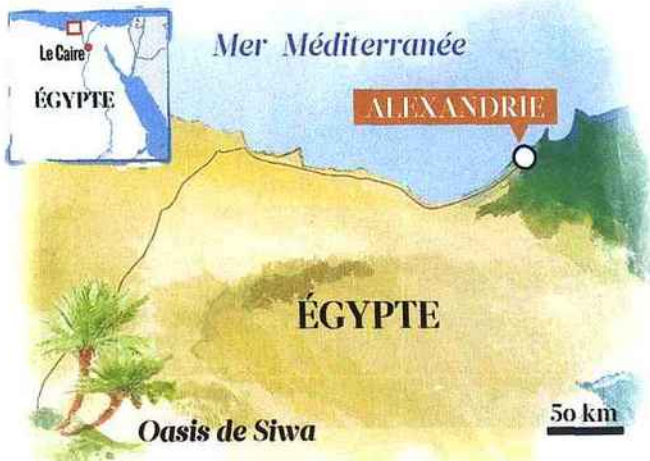
### LIRE

*Le Quatuor d'Alexandrie*, de Lawrence Durrell, Le Livre de Poche, 1 000 p., 23 €. *Égypte*, Gallimard, collection « L'Encyclopédie du voyage », 30 €. Lonely Planet, 22 €. c. d.

d'Alexandrie. Ce bar tient son nom des pilotes britanniques qui le fréquentaient pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est aujourd'hui tenu par Ali et Essam Fouad, deux frères chaleureux et accueillants. Couverts d'affiches et de dédicaces sans âge, ses murs témoignent des générations de voyageurs qui sont venus y boire une Stella fraîche. A ne pas rater. Ouvert de midi à 2 h du matin. Le **Déjà Vu** (00.20.34.87.80.82). Ce bar branché est le rendez-vous de la jeunesse dorée d'Alexandrie. Il est installé dans un ancien pub anglais à l'étage d'un vieil immeuble, au 14 rue Fouad. Les lieux ont été rénovés récemment. Il y souffle un vent de fraîcheur et de dynamisme qui est le bienvenu. Ouvert à partir de 17 h.

### SE RESTAURER

Le **Club Grec** (00.20.35.54.45.12) est situé près de la citadelle de Qaït



ANDRÉ DE CHASTENET